

Courrier de Georges Fréris, en date du 19 octobre 2017

Cher Ami,

Rentré de France après un bref périple à Clermont-Ferrand et à Paris, je tiens à te féliciter pour le très beau concert que tu as donné au Conservatoire, dans le cadre du Colloque International sur Marguerite Yourcenar.

Ce fut un vrai plaisir de te revoir et surtout de t'entendre jouer. Ta musique est si tendre et si humaine ; elle me porte à réfléchir, à y penser, à me recueillir.

Tu es un vrai maître à faire éveiller les sensations humaines, à les mettre en mouvement, de les secouer de leur inertie d'une façon modérée, de leur susciter un intérêt que la raison capte et délibère par la suite.

Je fus très ému pendant une heure à entendre ta musique, à essayer de saisir tous les sons des notes du piano que tu maniais avec aisance pour nous transmettre ton message si humain, si simple et si difficile à être exprimé par des mots, du moins pour moi.

Je suis très content de constater que tu continues à travailler, à produire, à composer une musique qui parle directement à l'homme, sans lui caresser les oreilles de mélodies romantiques mais dont l'ensemble de ta composition va directement aussi bien à l'esprit qu'au cœur.

Merci beaucoup, Cher Ami, et je te souhaite de mon petit coin où je vis tranquillement, retiré un peu de la scène universitaire, à m'occuper que de la poésie ou de traduire de la poésie du français en grec, que tu continues à créer au profit de la paix et de l'entente humaine.

Sois toujours aussi fécond et défends la bonne musique que de plus en plus peu de compositeurs savent la servir.

Bien cordialement,

Georges